

PEINTURE
N'oubliez pas de peindre votre propriété...
MAGASIN DE COULEURS
D'AUGUSTIN
322 RUE BABOYNE,
Près de la rue Union.

LE BULLETIN DU JOUR.
Suite de la 1ère page.

opinion publique à laquelle on a systématiquement inculqué la haine de la Russie. Aussi est-ce le cas de ne pas laisser passer sans les remarquer les paroles prononcées par le Président du Conseil des ministres de Suède, à l'occasion de la réception d'une députation qui venait lui remettre le texte d'un ordre du jour voté par le congrès de la paix d'une ville de l'intérieur. M. de Hammarskjöld a répondu que le vœu le plus cher du Roi et celui du ministère était de maintenir la paix, et leur devoir le plus étroit d'y travailler de toutes leurs forces; mais, qu'il fallait tout de même escompter des éventualités, en présence desquelles le maintien de la paix ne serait plus possible pour la Suède, en dépit de tous les efforts; que, pour divers motifs, il ne conviendrait pas d'indiquer maintenant ce que seraient ces éventualités dans cette guerre mondiale. Ce qui est certain, ajoutait-il, c'est qu'à part le cas extrême d'une invasion ennemie dans le pays, il y avait encore d'autres cas qui pourraient entrer en ligne de compte, comme évaluant à celui-ci. Enfin, le ministre aurait terminé son allocution par les paroles suivantes: "L'indépendance matérielle ne doit pas être seule défendue; il faut aussi sauvegarder l'indépendance morale." Ce langage n'a rien de menaçant, quant à présent. Cependant, on ne saurait lui dénier une certaine signification, ni méconnaître qu'une circonstance politique incidente, qui viendrait à surgir mal à propos, pourrait lui donner respectivement le caractère d'un mauvais présage.

Les Allemands se vengent.

Devant les Conseils de Guerre d'Alsace-Lorraine, on continue à poursuivre avec opiniâtreté et sévérité, les manifestations en faveur des Français. Ainsi, l'ouvrier Joseph Kunz est condamné à trois mois de prison pour avoir souhaité le retour des Français et pour avoir dit que les soldats allemands avaient ordre de tirer dans le dos de ceux de leurs camarades qui reculeraient; un cheminot, du nom de Zellner, a critiqué le traitement des prisonniers français en Allemagne, ajoutant que les Allemands en captivité en France avaient un sort plus enviable. Résultat: 8 mois de prison. Un ouvrier qui possédait encore des lettres d'affaires avec un en-lête en français, a été condamné à un jour de prison. Un ouvrier qui était pensionnaire dans un asile de Bielefeld et qui ne cachait pas son antipathie pour les allemands, est puni de six mois de prison; une dame Kreder, ayant dit que la guerre n'avait pas été voulue par les Français mais par l'Empereur et que les journaux allemands ne publiaient que des mensonges, s'est vu infliger un mois de prison, une dame Grädig, exprime son admiration pour l'abbé Wetterlé; un mois de prison; deux employés de la Société Alsacienne de Construction Mécanique de Grafenstaden ont été condamnés à un mois de prison chacun, simplement pour avoir des sentiments favorables aux Français.

La propagande allemande en Danemark.

D'après un télégramme de la "Morning Post" de Londres, on publie actuellement à Berlin, un journal en langue danoise, le "Nytiden" qui contient principalement des extraits du journal germanophile de Berlin, "Le Continental Times". Ce journal danois est destiné à entretenir une propagande allemande auprès des Scandinaves. Selon le correspondant du "Morning Post" ce journal n'a aucun succès en Danemark. La colonie danoise de Berlin déclare qu'elle n'a aucun rapport avec cette gazette. Des journaux Scandinaves regrettent que leur gouvernement n'en interdise point la distribution.

Le Vatican et la Serbie.

Le Pape a reçu en audience M. Michel Gavrilovitch, ministre de Serbie, en mission près le Saint-Siège. On se souvient qu'avant la guerre, le 24 juin 1914, fut signé le Concordat entre le Saint-Siège et la Serbie, malgré l'opposition de l'Autriche et ce Concordat impliquait l'érection d'une représentation diplomatique de la Serbie près le Saint-Siège, détruisant ainsi l'ingérence autrichienne dans les affaires intérieures de la Serbie.

La Marseillaise des Poilus.

I.
Tonne, canon, crèche, mitraille,
Sus au Boche infâme et maudit!
Hardi, Poilus! qu'on crève et taille
Tous ces ventrus vides d'esprit (Bis)
Que rien ne reste de la horde
De ce sauvage envahisseur!
Balayez, — ils nous font horreur —
Cos forbans de sac et de corde!
Refrain:
Aux armes! les Poilus,
Courage! un bond de plus!
Marchez, boueux, et mal rasés,
De gloire auréolés!

II.
Tonne, canon, crèche, mitraille,
Alpin, grimpe, alerte, aux sommets;
Chasses-en cette valétaille
A grands coups de pied dans le nez (bis)
Si quelqu'un, par hasard rouspette,
Et te présente son bedon,
Fais sortir l'air de ce ballon
D'un coup presté de baïonnette.
Aux armes!... etc.

III.
Tonne, canon, crèche, mitraille!
Artif! (1), crache Rosa (2);
Fustige-moi cette canaille,
En rafale fauche-moi ça! (bis)
Que bras et torses, jambes, têtes,
Au soufflé de ton feu mortel
S'envolent, lancés vers le ciel
Comme par un vent de tempêtes!
Aux armes!... etc.

IV.
Tonne, canon, crèche, mitraille,
Chasse le monstre de ses trous!
Qu'éperdu, sanglant, il s'en aille
Retrouver ses frères, les lous! (bis)
Remords affreux de tant de crimes,
Ronge son cœur jusqu'à sa mort,
Et devant lui, quand il s'endort,
Fais surgir l'ombre des victimes!
Aux armes!... etc.

V.
(Couplet qu'on chantera demain.
Tais-toi, canon, cesse, mitraille!
Les jours d'épreuve sont passés.
Plus de sang, de pleurs, de bataille;
Les Boches vils sont terrassés! (bis)
La Victoire en chantant vous offre
La couronne, ô nos chers Poilus,
Héros sublimes, inconnus,
Immortels, pourtant, comme Joffre!
Gloire à tous les Poilus!
Les Boches sont vaincus!
Rentre, joyeux, dans vos foyers,
Le front ceint de lauriers!
A. BEZIAT,
23e d'Artillerie.

(1) Mot d'argot militaire pour artillerie.
(2) Rosalie — baïonnette.

Leur Défense

Je me suis expliqué sur la réponse que soixante-dix-sept sous-intellectuels allemands qui se réclament du catholicisme ont faite au livre récemment édité à Paris sous le patronage du Comité catholique de propagande française, "La Guerre allemande et le Catholicisme", et j'ai montré la prétentieuse et ridicule vanité de ce manifeste, aux affirmations duquel la signature de M. Erzberger suffirait d'ailleurs à enlever tout crédit. Je voudrais aujourd'hui faire connaître le genre d'émotion que "La Guerre allemande et le Catholicisme" a provoqué dans la presse de l'autre côté du Rhin. On trouvera une nouvelle démonstration de l'utilité de ce livre dans l'aveu à tout le moins implicite de l'impossibilité de lui opposer rien de sérieux. Comment répondent-ils à l'accusation relative aux atrocités exposées et dément établies dans le chapitre que M. François Veuillot a écrit sous ce titre: "La Guerre aux églises et aux prêtres"? D'abord par la naïve impudence d'une simple dénégation: "Ce ne sont que nouvelles de journaux, extraits d'écrits de soldats." écrit le professeur A. Rosenberg dans "Theologie und Glaube". Notez que les carnets de soldats dont le professeur Rosenberg traite si légèrement l'écrasant témoignage, ce sont les carnets de soldats allemands. Et c'est donc la confession spontanée des coupables que ce professeur compte pour rien. Dans ces conditions on ne voit pas pourquoi il attacherait plus d'importance à l'importance quel autre témoignage, et, par exemple, aux sensationnelles dépositions du cardinal Mercier et de Mgr. Heylen. Sa critique est fort exigeante quand on le met en face de la réalité. En revanche, elle ne l'est plus du tout quand il aborde le champ des hypothèses; et il tient pour acquis tout ce qu'il lui plaît de supposer: "Est-ce qu'un Français, dit-il, s'imaginerait que les choses se seraient passées autrement si les combats avaient eu lieu en territoire allemand?" Et il dit cela, apparemment, sans s'apercevoir qu'en le disant il avoue ce qu'il vient de nier.

Nous étions avertis du bluff de la science allemande. Le très suggestif article de M. le chanoine Bertrin dans la "Revue pratique d'apologétique" du 1er juin: "A propos de la critique allemande: vingt-cinq ans de souvenirs", avait contribué puissamment à nous éclairer là-dessus. Ce ne sont assurément pas les méthodes du professeur Rosenberg, qui feront remonter la critique allemande, la science allemande, dans notre estime.

Plus ordinairement, on essaie, là-bas, de répondre à l'excellent réquisitoire de M. François Veuillot — c'est son chapitre surtout, semble-t-il, qui a mis nos Boches en émoi — par ce procédé que l'on appelle en philosophie scolastique "ignoratio elenchi" et qui consiste, selon une expression plus usitée, à prendre la tangente. Voici, par exemple, ce que M. Heinrich Wiedemann écrit de Düsseldorf et qui a paru dans le "Tyd", numéro du 4 juin: "Qu'attend-il (M. François Veuillot), pour l'Eglise, de l'Angleterre antipapale, où le roi se déclare l'ennemi de l'Eglise déjà rien qu'en prononçant le serment quand il commence son règne? Qu'attend-il de la Russie orthodoxe qui propage l'orthodoxie en Galicie au moyen de la violence?"

Qu'attend-il enfin de la franc-maçonnerie en France qui, allié des frères maçons d'Italie excite l'Italie contre nous et a mis le Pape dans une situation insupportable? A la France s'applique ce mot: "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es." L'Allemagne, au contraire, est alliée avec l'Autriche catholique. Il y a dans le passage que je viens de citer une erreur grave de fait. M. Heinrich Wiedemann ignore sans doute que la déclaration d'hostilité à l'Eglise romaine a disparu de la formule du serment royal anglais. Quant à la situation "insoutenable" où la franc-maçonnerie a mis le Pape, on ne sait ce qu'il veut dire. Sans doute s'agit-il de la franc-maçonnerie italienne et de la situation qui résulte pour le Pape de la participation de l'Italie à la guerre. Mais à qui M. Heinrich Wiedemann pense-t-il faire accroire que l'Italie n'est entrée en guerre que pour ennuyer le Pape? Le monde entier ne sait-il pas que le gouvernement italien a fait tout ce qui dépendait de lui afin que le Pape ne fût gêné qu'au minimum par l'état de guerre de l'Italie, et qu'aussi bien Sa Sainteté a rendu pleinement hommage à sa correction et à sa bonne volonté?

Pour ce qui est de la catholique alliée de l'Allemagne, l'Autriche, laquelle refuse systématiquement à la frontière, comme venant d'un pays ennemi, la correspondance vaticane dont le gouvernement italien assure par la Suisse la transmission, M. feint-il d'ignorer que la guerre y a provoqué "un inconcevable regain de passion anticatholique." C'est un journal catholique suisse, "Le Pays de Parrentruy", qui nous l'apprend et qui précise en ces termes: "Là-bas la censure impériale et royale travaille ouvertement à la propagande en faveur du mouvement "Los von Rom" (séparons-nous de Rome). Elle tolère les articles les plus violents contre l'Eglise sous prétexte que ce sont des provocations contre les alliés protestants. L'"Observateur romain", organe officiel du Vatican, est interdit en Autriche, alors que le "Simplicissimus", une feuille satirique qui se croit tout permis à l'égard des catholiques, n'est pas." La censure va si loin que le périodique autrichien "Katholisches Sonntagblatt" a dû suspendre sa publication, attendu qu'en présence des chicanes de l'autorité, il lui devenait impossible de défendre plus longtemps les principes catholiques. Gest ainsi que la censure voulait l'obliger à publier un article intitulé "Foi allemande", qui émanait évidemment des apôtres du "Los von Rom".

Qu'on nous laisse donc tranquille avec le prétendu catholicisme du gouvernement austro-hongrois. Aussi bien n'est-ce pas de tout cela qu'il s'agit. On dit aux Boches: l'Allemagne s'est couverte d'infamie, et on leur prouve. Ils répondent: que peut-on attendre, pour l'Eglise, de l'Angleterre, de la Russie, de l'Italie, de la France "Ignoratio elenchi."

Et avec une inconscience prodigieuse ils annoncent l'intention de s'en tenir à ce système de défense. Le docteur Briep, professeur à l'Université de Fribourg, s'il vous plaît, trace ainsi, dans le "Kölnische Volks Zeitung", le plan du livre par lequel on se propose de réfuter "La Guerre allemande et le Catholicisme": "Dans le livre allemand il faudra avant tout démontrer le très grand danger pour le catholicisme dans le cas où les Alliés seraient vainqueurs. Deux choses surtout sont à démontrer: 1) En cas d'un échec de l'Allemagne, la franc-maçonnerie triompherait en France comme en Italie. Car c'est à la franc-maçonnerie que nous devons cette guerre; 2) La Russie, maîtresse de Constantinople, persécuterait là, comme elle a fait en Galicie, le catholicisme, et comme elle le fera aux Balkans si elle peut s'emparer de plusieurs provinces. Le catholicisme, serré entre deux ennemis mortels, perdrait beaucoup de son influence. Avec une conscience pure le catholicisme allemand peut se défendre; une grande activité religieuse, une grande force en politique, une riche action sociale, même appréciée par l'ennemi, une puissante organisation, voilà les faits que le catholicisme allemand peut montrer. Si le catholicisme français pouvait seulement de loin nous montrer de tels résultats, son cas serait meilleur. Quelle singulière mentalité! Certes, le catholicisme français n'est pas embarrassé pour montrer de tels résultats, voire des résultats infiniment supérieurs, et au sujet desquels, précisément, deux chapitres de la "Guerre allemande et le Catholicisme"; "Le Rôle catholique de la France dans le monde" et "La Religion dans l'armée française" apportent le plus décisif, le plus irrécusable témoignage. Mais ce n'est pas là l'essentiel du livre français. Ce qui est essentiel dans

ce livre, c'est l'exposé des lois chrétiennes de la guerre et, à cette lumière que les catholiques allemands s'efforcent vainement de mettre sous le boisseau, la démonstration de l'iniquité de l'Allemagne et du bon droit de la France et de ses alliés. A cela les catholiques allemands n'ont absolument rien de pertinent à répondre. Et c'est pourquoi encore un jésuite allemand, le P. Cohausz, dans un discours prononcé à l'Assemblée du Bonifacienverein, et que la "Gazette de Cologne" a résumé dans son numéro du 24 juin, n'a pas trouvé de meilleur argument contre le livre français que cette question: "Le catholicisme a-t-il quelque chose à gagner à la victoire des Alliés?"

"La France et ses alliés, qui se présentent dans ce livre comme les champions du catholicisme, comment se comportent-ils? L'Angleterre? — L'athéisme moderne a chez elle son bercail. La France a connu le gallicanisme. Elle a rendu jadis des services à l'Eglise, mais depuis Louis XIV... L'Italie fait la guerre sous la pression des partis anticléricaux. La Russie est schismatique. Conclusion: il faut déplorer l'aveuglement des catholiques français. On ne connaît pas notre patrie allemande." Leur patrie allemande! il est vrai que nous ne la connaissons pas, du moins ne connaissons nous pas son âme, à l'époque où nous pensions lui devoir cette estime et, dans une certaine mesure, cette admiration dont je pense bien que nous sommes guéris à jamais. Au total, les catholiques allemands voudraient bien n'avoir pas à payer cette fois, comme au lendemain de 1870, les frais de la guerre. Bismarck les accusait en ce temps-là de tiédeur impérialiste. Ils savent, d'expérience, à quoi les pourrait exposer encore un tel grief. De là vient que leur conscience paraît se dérober à une évidence qui élèverait le conflit entre leurs principes religieux et leurs intérêts. Ils prennent tout bonnement une assurance contre quelque nouveau Kulturkampf. Cette préoccupation perçue à travers les lignes suivantes de M. Heinrich Wiedemann, déjà nommé: "Notre empereur est, je le dis avec fierté, entre tous les monarques la silhouette la plus sympathique pour celui qui veut voir. Et nous autres catholiques allemands nous savons avec certitude que notre empereur a la conviction inébranlable que ses sujets catholiques ne se laisseront surpasser par personne en fidélité envers lui et en amour pour la patrie."

Laissons M. Heinrich Wiedemann à la fierté que lui fait éprouver la vision de la silhouette impériale, "déliés du genre humain", comme l'a appelé, je crois, sans rien, l'ineffable M. Lasson, intellectuel. Je voudrais, en terminant, dire un mot de la petite leçon de théologie que, très courtoisement d'ailleurs, M. Clemenceau vient de me donner. L'éminent directeur de "l'Homme enchaîné" me reproche d'avoir qualifié de sous-intellectuels les 77 signatures du manifeste catholique allemand. "Il n'y a, dit-il, dans l'Eglise, ni intellectuels, ni sous-intellectuels. Entre tous les fidèles, il y a la foi et rien de plus. L'intellectualité proprement dite, impatiente de toute entrave, n'a pas à se mouvoir dans le cadre rigide des croyances qui s'affirment supérieures au raisonnement. Je remercie M. Clemenceau de sa courtoisie. Mais il ne m'en voudra pas de lui dire que l'idée qu'il me paraît se faire de la foi catholique s'éloigne sensiblement de l'orthodoxie. "Quantvis autem fides" — lit-on au chapitre VII du schéma de la constitution dogmatique contre les erreurs du rationalisme (Concile du Vatican) "non sit ex intrinsecis perspecta veritate rei credite, ea tamen est rationabile obsequium quoniam revelator Deus testimonium sua credibilitate fecit nimis." L'objet propre de la foi nous dépasse, c'est certain. Mais notre intellectualité a tout lieu de s'exercer, plus ou moins selon nos moyens, sur nos motifs de croire, que l'on appelle en théologie les motifs de crédibilité. Il y a donc parmi les fidèles très réellement des intellectuels et des sous-intellectuels.

Aussi bien le débat entre catholiques allemands et catholiques français sur la "Guerre allemande et le Catholicisme" ne touche-t-il pas directement au dogme. Et je n'ai au surplus, employé cette expression de sous-intellectuels pour qualifier les 77 que pour faire entendre qu'à juger de leur intellectualité sur leur manifeste, je les trouvais encore plus naïfs que les fameux 93.

JULIEN DE NARFON.

Abdul-Hamid refuse de recevoir les Allemands

Les journaux d'Odessa publient l'interview très intéressante d'un diplomate russe qui a dit que l'alliance entre l'Allemagne et la Turquie date du temps d'Abdul-Hamid. Mais, les révolutionnaires Jeunes-Turcs ayant triomphé, l'empereur d'Allemagne se détourna du sultan déchu. Abdul-Hamid n'a pas oublié cette offense et, récemment, quand il fut mis en liberté, dès le lendemain, von der Goltz Paacha vint pour le féliciter, mais le sultan refusa de le recevoir prétextant qu'il était souffrant. Depuis, Abdul-Hamid est toujours malade pour les visiteurs allemands.

PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liqueur Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure. By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

WORKING EFFICIENCY.

A very important matter in connection with the moderate use of alcohol by the laboring classes is the question of whether it does not interfere with their working efficiency. Interests of both the employer and employee are vitally involved. The answer is that from the latest experiments of physiologists it does not appear that strictly moderate drinking impairs working efficiency, provided it is done after the hours of labor, preferably in connection with the principal meal of the day. Dr. John J. Abel, of Johns Hopkins University, whose authority on the subject will not be disputed, summarizes this phase of the subject as follows: "That part of the race which has worked to do will, perhaps, some day accept the principle of the very moderate use of alcohol at the proper time and place, as the only principle compatible with its non-harmfulness, or with possible benefits to be derived from it." One of those who endorsed this opinion of Dr. Abel's was President (Emeritus) Jas. W. Eliot, of Harvard University, prominent as a member of the Committee of Fifty. Still, Mr. Eliot, in a late speech before the No-License League of Massachusetts, is reported to have said: "Recent researches in physiology and medicine tend strongly to show that even the moderate drinking of alcohol is inexpedient." In the examples which he cites to prove his statement there is not one that contradicts Dr. Abel's conclusion that working efficiency is not impaired by "the very moderate use of alcohol at the proper time and place." The sailor is not likely to derive benefit from grog or rum while actively engaged in the rough duties of his voyage, but a very moderate allowance of alcohol will be an excellent and harmless sedative for him as often as he retires to rest. Dr. Blessing, who accompanied Nansen's polar expedition, calls attention to this fact. The captain of an ocean liner, weathers the storms and exposures of the bridge, but after the strain is over, and before seeking repose, he may welcome a "nightcap" as soothing and helpful. The man of intellectual pursuits will find alcohol a drag on his mental activities while his application lasts, but when the time of relaxation arrives he may safely and beneficially resort to a moderate indulgence. Prize fighters do not train with the aid of stimulants, but after the day's routine is finished a very moderate allowance of alcohol is frequently permissible. "Time reaction" is not disturbed by small doses of alcohol, unless they be taken a short time or immediately before the work in hand. All this goes to show that with restrictions of time and place there is, as Dr. Abel puts it, a moderate daily quantity of alcohol, which is "physiologically permissible."

President Eliot is himself in evidence on this subject. At the meeting of the Massachusetts No-License League, already referred to, he said: "I have been all my life what is called, a moderate drinker—that is to say, I have used beer and wine on occasion, though never habitually—and I have never experienced any ill effects whatever in my own person from either beer or wine."

And since the meeting of the Massachusetts No-License League Dr. Eliot found occasion to reiterate in a practical way his belief in the non-harmfulness of an occasional use of alcoholic liquors. This was on the evening of May 11, 1909, in Boston, when he was decorated with the Imperial Order of the Rising Sun by the Baron Takahira, and drank a glass of rare old wine to the health of the Mikado. He cannot, therefore, be considered a convert to teetotalism or prohibition, as some religious conventions have since proclaimed him. The physiologist, O. Funke, sums up the psychology of the situation as follows: "One needs only to ask: Must our machine, then, always work in the same monotonous, tiresome tempo as the pendulum of a clock? What harm is there if, from time to time, it pumps somewhat more quickly under a higher pressure of steam, if subsequently, during a period of slower work, it can make good this slight, unnecessary expenditure of force by drafts from an abundant store of energy, and repair any small damage which its mechanism may have suffered?" Men of the highest accomplishments and genius have worked that way—and not within the straight-jacket lines of compulsory abstinence. In discussing the possible effects on working efficiency of even the most

Desirez-vous

trouver un remède qui vous fera regagner votre ancien goût pour le manger, qui vous donnera une digestion parfaite, qui vous rafraichira chaque fois que vous vous metrez à table pour prendre votre repas? Peruna a ainsi avantage des milliers de personnes. Pourquoi pas vous, aussi? Peruna liquide \$1.00 Peruna en tablettes 50c

FAITES-EN L'ESSAI

Pour les rhumes et les toux d'été

Le catarrhe de l'estomac détruit l'existence de beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants.

moderate daily use of alcoholic liquors, it is worthy of notice that this efficiency is likely to be much sooner impaired by habits of eating. Sluggish minds and slow bodies are frequently produced by an improper diet, though it be moderate; and dyspepsia, with its train of concomitant ills, is hardly conducive to supplying the best physical or mental energies. It may be suggested, therefore, as eminently proper in these days of accomplishing all reforms by means of legislation, that both the eating and drinking habits of Americans be regulated by law, with the view of producing a perfect twentieth-century man, physically as well as mentally. (Continued Tuesday.)

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page

La trouvé, assis sur un tronc d'arbre, il a déclaré son intention de vivre dans les bois de peur d'être assassiné pour avoir voté pour M. Reiley, un des candidats à la place de gouverneur. Percy a été conduit en ville et placé dans un sanatorium.

Magnolia, 7 août. — La première balle de coton de la nouvelle récolte dans l'Etat de Mississippi a été reçue ici et a été achetée, 9 sous la livre, par MM. Meyer et Neugass.

O, GOD OF BATTLES!

O God of Battles! Hear the awful cry! Nine Nations' blood appeals to Heaven's gates: The carnage stains the earth and blinds the sky, While in the scales, now hangs proud Europe's fate! O Mary! Mother of the Crucified! Plead Thou for Christ's dear children in their pain; O Heart of Pity! Thou'lt not be denied. Then send sweet Peace like Heaven's gentle rain! Let not foul ruin make all desolate, While savage man still lacks his brother down; Let not the War-Lords growl and scowl with hate, But lift from them the torture of their crown! Shall butchered dead arise to curse this day, Shall not the holocaust in battle slain; Shall none th' avenging hand of monarchs stay, Shall Europe's youth but fertilize the plain? The tide of blood must flow and ebb away, And morning sun must dry the stream of tears; 'Tis Peace and Hope and Love, for which we cry, Enough! This crime our age with shame but smears! REXFORD J. LINCOLN, New Orleans, August 9, 1915.

Les pertes de l'armée du kronprinz.

Amsterdam. — Les officiers allemands se montrent fort mécontents des sacrifices énormes et inutiles que fait en ce moment le kronprinz dans la région de l'Argonne; quand il ne peut user de gaz asphyxiants, il fait marcher en masse des régiments entiers dont beaucoup sont en partie décimés.

Une bonne riposte.

A un allemand qui avait écrit à la "Gazette de Lausanne" pour lui reprocher de laisser croire à ses lecteurs que l'Allemagne enlaidit des étrangers dans son armée, le journal répond de la manière suivante: "Non, l'Allemagne fait mieux, du moins en ce qui concerne les Suisses domiciliés en Alsace. Elle les oblige, avant de s'enrôler, à se faire naturaliser allemands. Quand cette méthode ne réussit pas, pour les garder en Alsace, elle les engage — oh combien docement — à payer une caution qui leur sera rendue après la Guerre si leur conduite a été irréprochable tout le temps des opérations. Si les Suisses ne veulent se soumettre ni à l'un ni à l'autre de ces exigences, ils sont purement et simplement expulsés."

Le Pape et les prisonniers italiens.

Par l'intermédiaire de la Nonciature de Vienne, le pape a pu avoir des nouvelles de quelques soldats et officiers italiens prisonniers en Autriche et il a pu ainsi rassurer des familles.